

Le Malade imaginaire

Molière

Distribution

Mise en scène :
Patrice Mincke

Avec :

Maroine Amimi : Thomas Diafoirus
Bénédicte Chabot : Béline
Didier Colfs : Monsieur Diafoirus
Damien De Dobbeleer : Cléante
Michel Kacenenbogen : Argan
David Leclerq : Purgon
Lise Leclerq : l'apothicaire
Jean-François Rossion : Monsieur Bonnefoy
Anne Sylvain : Toinette
Camille Voglaire : Angélique
Alexandre Von Sivers : Béralde

Assistanat à la mise en scène : **Sandrine Bonjean**
Scénographie : **Patrick de Longrée**
Costumes : **Chandra Vellut**
Décor sonore : **Laurent Beumier**

Avec l'aide des équipes techniques de l'Aula Magna
et de l'Atelier Théâtre Jean Vilar.

*Une création et production du Théâtre Le Public et
de DEL Diffusion Villers.*

Dates : **24 novembre au 1^{er} décembre**

Lieu : **Aula Magna**

Durée du spectacle : **2h entracte inclus**
(1h - entracte 15 à 20' - 40')

Réservations : **0800/25 325**

Contact écoles : Adrienne Gérard
adrienne.gerard@atjv.be
010/47.07.11

• N'oubliez pas de **distribuer les tickets**
avant d'arriver à l'Aula Magna

• Soyez présents au moins **15 minutes** avant
le début de la représentation.

- les places sont numérotées, nous insistons
pour que chacun occupe la place dont le nu-
méro figure sur le billet.

- la salle est organisée avec un côté pair et impair
(B5 n'est pas à côté de B6 mais de B7), tenez-en
éventuellement compte lors de la distribution des
billets.

• En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'ama-
bilité de se disperser dans leur groupe de manière à **enca-**
dre leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la repré-
sentation. Merci !

SOMMAIRE

1. LA PIÈCE

NOTE D'INTENTION

QU'EST-CE QUE ÇA RACONTE?

SCHÉMA DES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES

METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIENS

COSTUMES ET SCÉNOGRAPHIE

2. L'AUTEUR

LA VIE DE MOLIÈRE

LE THÉÂTRE DE MOLIÈRE

3. THÉMATIQUES DE LA PIÈCE

L'HYPOCONDRIE

LA MÉDECINE AU XVII^E SIÈCLE

4. EXTRAIT

5. ACTUALITÉ DE LA PIÈCE

6. BIBLIOGRAPHIE



« Loin de toute retenue, les comédiens livrent un jeu physique décapant. (...) La mise en scène, truffée de clins d'œil et de drôles de trouvailles joue à fond le registre de la farce et de la bouffonnerie. » — la Libre, C. d. M., 27/05/16

« Beaucoup d'originalité et surtout de superbes interprétations, aussi bien dans les rôles principaux que chez les personnages secondaires. » — La Dernière Heure, E. P., 17/07/15

1. LA PIÈCE

Note d'intention

Le metteur en scène Patrice Mincke nous explique pourquoi il a choisi de monter ce chef-d'œuvre de Molière au XXI^e siècle :

Dernière pièce de Molière, Le Malade imaginaire est aussi son dernier et peut-être son plus grand pied-de-nez : l'auteur se sait malade, il sent que Louis XIV se détourne de lui, et plutôt que de s'en affaiblir, il s'en renforce encore. Il continue à tourner en ridicule ses contemporains, comme il l'a toujours fait, mais cette fois, il se moque aussi des détracteurs de son théâtre et même de la mort qui le menace. Bref, Molière est auteur jusqu'au bout des ongles : en situation de crise, c'est dans l'écriture qu'il rebondit.

Et il le fait avec plus d'insolence que jamais : il est malade et se moque des médecins, il va mourir et fait dire à Béralde « Molière a ses raisons pour ne point vouloir de remède : il soutient que cela n'est permis qu'aux gens vigoureux et robustes ». De quoi nous parle ce Malade imaginaire aujourd'hui ? S'agit-il encore de dénoncer l'ignorance totale des médecins ? Même s'il ne me semble pas inutile de rappeler qu'une certaine méfiance et un certain libre arbitre sont toujours bons à cultiver face aux affirmations de certains de nos spécialistes actuels, il me paraîtrait idiot d'affirmer que la médecine est inutile ou nuisible. Cette pièce aurait-elle donc perdu sa pertinence ?

Loin de là. Si on se penche sur la situation de l'auteur – un mourant qui veut regarder la vérité en face – et sur la médecine qu'il dénonce – une pourvoyeuse de faux espoirs plus que de réelles solutions – le message nous paraît tout à coup limpide et d'une actualité intacte : Molière nous interroge sur notre hypocrisie face à une vérité qui fait mal, sur notre faculté à nous mentir à nous-mêmes.

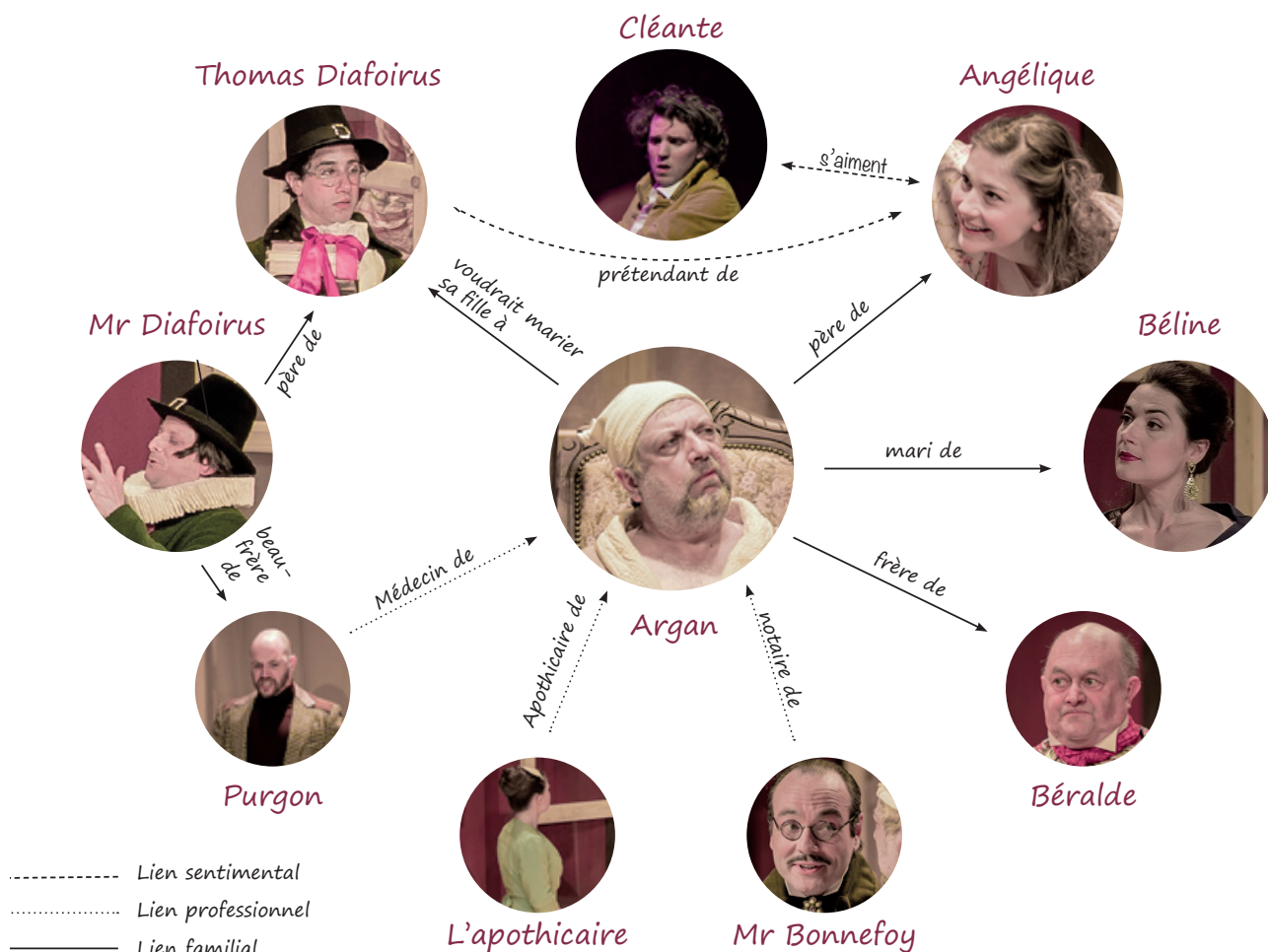
Argan, en bon égocentrique qu'il est, souhaite ardemment être malade pour qu'on s'occupe de lui ; mais il craint tout aussi ardemment de l'être, par peur de voir disparaître ce qui lui est le plus cher au monde : lui-même. La « vérité qui fait mal », pour lui, c'est d'entendre qu'il est en bonne santé et qu'il ne nécessite pas plus d'attentions que les autres. Molière nous le montre tiraillé, tout au long de la pièce, entre deux catégories de personnes : ceux qui l'aiment et qui lui disent ce qu'il n'aime pas entendre, et ceux qui ne l'aiment pas et qui lui disent ce qu'il aime entendre. Il s'entoure de « yes men » qui profitent de lui en le berçant d'illusions, et veut se débarrasser de ceux qui sont (trop) sincères avec lui. Ce dilemme me semble tout à fait actuel : je croise tous les jours beaucoup d'Argan, dont un régulièrement dans le miroir...

Patrice Mincke, metteur en scène

Qu'est-ce que ça raconte?

Le Malade imaginaire met en scène Argan, riche bourgeois se croyant constamment atteint de maladies terribles. Il adule tous les médecins qui pourraient lui apporter quelque remède, à tel point qu'il est décidé à marier sa fille Angélique à l'un d'entre eux, Thomas Diafoirus. Celle-ci ne voit pas les choses du même œil, puisqu'elle aime Cléante, un jeune homme également épris d'elle. Toinette, servante de la famille, intervient en tant que réconciliatrice et tente de satisfaire les différents membres de la famille.

Schéma des relations entre les personnages



Metteur en scène et comédiens¹

Patrice Mincke, metteur en scène

Après avoir terminé en 1994 ses études au Conservatoire de Bruxelles en déclamation et art dramatique et avoir suivi les cours du Centre d'Études Théâtrales, Patrice Mincke se dirige vers le jeu puis vers la mise en scène. En tant que metteur en scène, il travaille entre autres au Théâtre de Poche (*Orphelins* de Dennis Kelly), au Théâtre Royal des Galeries (*Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, *Une table pour 6* de Alan Ayckbourn, *La Vérité* de Florian Zeller, *L'Amour est enfant de salaud* de Alan Ayckbourn) et au Zone Urbaine Théâtre (*La Société des loisirs* de François Archambault). Il est Lauréat du Prix Jacques Huisman 2011. Sur scène, on a entre autres pu le voir dans *À table !* à la Toison d'Or, *Itinéraire Bis* de Xavier Daugreilh, *On ne refait pas l'avenir* de Anne-Marie Etienne au Théâtre des Galeries, *Menu plaisirs* de Jean Tardieu à la Comédie Claude Volter et *Les sept jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette à La Samaritaine. La saison dernière, il monte *L'Avare* au Théâtre Royal du Parc et *Tu te souviendras de moi* de François Archambault à l'Atelier Théâtre Jean Vilar.



Michel Kacenelenbogen, Argan



Premier prix au Conservatoire de Bruxelles en 1980, Michel Kacenelenbogen joue dans plus de 20 spectacles de 1979 à 1988. En 1994, il fonde avec Patricia Ide le Théâtre Le Public dont il devient co-directeur. Depuis, sous la direction de metteurs en scène tels que Pierre Laroche, Pietro Pizzuti, Luc van Grunderbeek, Patricia Houyoux, Michelangelo Marchese, Bernard Cogniaux ou Serge Demoulin, il joue dans une vingtaine de spectacles dont notamment, ces dernières années, *Skylight* de David Hare, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *Les 37 sous de Monsieur Montaudoin* d'Eugène Labiche... On l'a vu aux côtés de Nicolas Buisse dans *Deux hommes tout nus* de Sébastien Thiéry, mis en scène par Alain Leempoel. Il joue également pour la télévision et le cinéma.

Depuis ses débuts, Michel Kacenelenbogen a signé près de 50 mises en scène. En 2013-2014, il porte à la scène *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee. En 2014-2015, on découvre ses mises en scène de *Amarante*, spectacle des Vaches aztèques, *Cabaret* de John Kander, Fred Ebb et Joe Masteroff (joué à l'Aula Magna en mars 2014), *Casanova* de Serge de Pouques et *On achève bien les chevaux* de Horace McCoy. Il met également en scène *Le 7^{ème} continent* de Thierry Janssen.

Anne Sylvain, Toinette

Comédienne, enseignante et metteuse en scène, Anne Sylvain joue notamment dans *Les Filles aux Mains jaunes* de Michel Bellier, *On achève bien les chevaux* de Horace McCoy, *Les 37 sous de Monsieur Montaudoin* de Labiche, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, *La Robe de Gulnar* de Isabelle Hubert et *Serpents à sornettes* de Jean-Marie Piemme. Elle met en scène *Les Tireurs d'Étoiles* d'Azouz Begag, *Le Mangeur de mots* de Thierry Dedieu, *Le Tableau des éléments*, *Kermesse* d'après Ödon von Horváth, *Jocaste* de Michèle Fabien ...

Au cinéma, elle joue entre autres dans *Jacques a vu* réalisé par Xavier Diskeuve et *La pièce du Père Noël* réalisé par Christian Faure.



Alexandre Von Sivers, Béralde



Depuis les années '60, il arpente les scènes de nos théâtres. Parmi ses premières collaborations : Maurice Béjart, Armand Delcampe... Un peu plus tard, il crée *Les Miroirs d'Ostende* de Paul Willems au Rideau de Bruxelles, participe au mouvement des Jeunes Compagnies de l'époque, remporte le prix de la presse dramatique en 1976 pour *Dialogues d'Exilés* de Bertolt Brecht. Depuis lors, c'est une présence incontournable sur la plupart de nos scènes. Impossible de tout citer, d'Amélie Nothomb à Ionesco, de Jean-Marie Piemme (*Toréadors*) à Jean-Pierre Dopagne (*L'Enseigneur*), de David Auburn à Slawomir Mrozek, de Pinter à Shaw, d'Eric-Emmanuel Schmitt (*Le Visiteur*) à Jean-Michel Ribes, de Shakespeare à Beckett... Ces dernières années, il a joué dans *Sur la route de Montalcino* (Jean-François Viot), *La famille du collectionneur* (Carlo Goldoni) ou encore *Tu te souviendras de moi* (François Archambault) au Théâtre Jean Vilar.

Bénédicte Chabot , Béline

Diplômée de l'IAD en 1997, elle joue dans *La Forêt*, *Derniers remords avant l'oubli* et dernièrement dans *Le 7ème continent*. Elle joue également dans *Planète* au Théâtre Les Tanneurs, *Le Tour du monde en 80 jours* au Théâtre de l'Escalier, *Le Bourgeois gentilhomme* au Château de Modave... Elle a été membre de la ligue d'improvisation belge de 1997 à 2000. Au cinéma et à la télévision, elle a tourné dans *La Maison des enfants*, *L'Âme sœur*, *Esprits de famille*... Elle est également auteur-compositeur-interprète du groupe Shabo, violoniste au sein du groupe Sibel et chanteuse du groupe pour enfants Les Vaches Aztèques.



Damien De Dobbeleer, Cléante

Diplômé du Conservatoire Royal de Mons en 2010, il a récemment joué dans *Carine ou la jeune fille folle de son âme* au Théâtre du Peuple de Bussang et au Rideau de Bruxelles, *I would prefer not to* au Théâtre Les Tanneurs, *Burning* au Rideau de Bruxelles, au Manège.Mons et au Théâtre de Liège. Aux Galeries, il joue dans *Le Portrait de Dorian Gray*, *Le Mariage de Mlle Beulemans*, *Sortie de Scène*, *Le jeu de l'amour et du hasard* (en Tournée des châteaux), *Amen-Le Vicaire* et *Roméo et Juliette*. Il a tourné dans divers courts métrages, dans le film *Sans laisser de traces* avec Léa Seydoux, dans *The dancing* et dans *Passionate kiss*.



Camille Voglaire, Angélique



Diplômée de l'IAD en 2014, elle a joué récemment dans *Bossemans et Coppenolle* au Théâtre Royal des Galeries, ainsi que dans l'opérette *L'Auberge du cheval blanc* au Palais des Beaux-Arts de Charleroi et à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège. On a pu la voir au cinéma dans le long métrage *Les Oiseaux de passage*. Elle joue également depuis trois saisons dans la série *Typique* sur la vie des étudiants, coproduite par la RTBF. Elle jouera par ailleurs dans *Cercle miroir transformation* au Théâtre Jean Vilar à partir de février 2017.

Didier Colfs, Monsieur Diafoirus

Diplômé du Conservatoire de Bruxelles en arts dramatiques en 1995, on a pu l'applaudir récemment dans *Silence en coulisses* au Centre Culturel d'Uccle, *Hôtel du libre-échange*, *Lebensraum* au Théâtre du Méridien, *Britannicus* au 210... Avant cela, on a pu le voir au Théâtre de la Valette (*Visites à Mr. Green*, *Accalmies passagères*), au Théâtre Royal du Parc (*Lorenzaccio*, *Le Diable* et *La Favorite*, *Knock*)... A l'Atelier Théâtre Jean Vilar, il joue dans *Tout est bien qui finit bien* et *Long voyage du jour à la nuit*.

Pour le cinéma et la télévision, il a tourné, entre autres, dans *Son épouse*, *Millionnaire*, *Les Conquérants*, *À tort ou à raison*, *Vieille France*, *Protection rapprochée*... À Villers-la-Ville, il a interprété le rôle de Dom Juan, a joué dans *Faust*, *La Balade du Grand Macabre*, *Le Bossu*, *Milady*, *Le Nom de la Rose* et *Frankenstein*.



Maroine Amimi, *Thomas Diafoirus*



Diplômé du conservatoire de Bruxelles, il a joué dernièrement dans *Dom Juan* au Théâtre Royal du Parc, *La Famille du collectionneur* au Théâtre Jean Vilar, *La Dispute* à l'Atelier 210, *Après nous, ne te souviens que de la vie*, *Le Sabotage amoureux*, *Interview de Mrs Morte Smith par ses fantômes*, *Peter Pan*, *La Serva amorosa*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *La Puce à l'oreille...* Il joue le rôle de Pinocchio en 2014 à l'Abbaye de Villers-la-Ville.

Il met en scène *Les Ombres* au Théâtre de Poche et *Sentinelle* au festival Courant d'Air.

David Leclerq, *Purgon*

Au théâtre, on a récemment pu le voir dans *Les Belles Soeurs* au Théâtre Tête d'Or à Lyon, *Panique au Piazza*, *Le Vicaire*, *La Souricière*, *L'Assassin habite au 21* et *Piège pour un homme seul* au Théâtre Royal des Galeries, *Le Tour du monde en 80 jours* adapté par Claude Enu-set, *Je ne suis jamais allé à Bagdad* à l'Arrière-Scène Théâtre, *Fondue savoyarde* à l'Atelier 210, *Les nuits sans lune*, *Les précieuses ridicules* au Théâtre Royal du Parc, *Stars et Tortilla de Patatas* au Théâtre de la Toison d'Or, *Frankenstein* à Villers-la-Ville...

Il écrit et met en scène *Une Vie de chien* et *La Vie n'est pas un jeu* au Théâtre de la Toison d'Or. Pour le cinéma, il a tourné dans *Ex Funeris*, *Illégal*, *Sans laisser de trace*, *Oscar et la dame rose*, *The unspoken*, *Hop*, *L'Étrange Monsieur Joseph* et dans de nombreux courts métrages.



Jean-François Rossion, *le notaire*



Diplômé de l'IAD en 2001, il joue dans *Jeremy Fisher*, *Cerise à l'eau de vie* au Théâtre de la vie, *Je suis la mère de mon enfant* aux Riches-Clares. Et précédemment, dans *Cinna* au Théâtre Royal du Parc, *L'Anniversaire d'Eva* en tournée en Belgique et en France, *No man's land* au Théâtre de Poche, *Le Jeu de l'amour et du hasard* en tournée en Belgique et en France, *Kvetch* au Théâtre Jardin Passion et à l'Atelier 210. Membre fondateur du Zone Urbaine Théâtre (ZUT), il a également collaboré à de nombreux spectacles dans ce cadre. Au cinéma, outre plusieurs courts métrages, on a pu le voir dans *Retraite*, *Alter Sum*, *Le Veilleur*, *De leur vivant* et *Le Syndrome du cornichon*.

Lise Leclercq, *L'apothicaire*

Elle est diplômée en arts dramatiques du Conservatoire de Bruxelles. Elle joue dans *L'Écornifleur* au Théâtre de la Vilette à Ixelles, dans *Peter Pan*, dans *Le Songe d'une nuit d'été*, dans *Ruy Blas*, dans *Le fantôme de l'opéra*... Au cinéma, elle apparaît également dans *Locked up* de Laura Carichas, dans *Super Pedro* de David Leclercq et dans *Rupture fissure* de Laure Dubray. Elle est par ailleurs doubleuse de films, de séries et de dessins animés, maquilleuse professionnelle et enseignante.



Costumes et scénographie²

En tant que metteur en scène, Patrice Mincke avait à ce jour principalement travaillé sur des textes contemporains. S'appropriier *Le Malade imaginaire* constitue donc pour lui un véritable changement de registre. Cette fois, il ne s'agit pas de présenter au public une histoire que personne ne connaît. Il s'agit au contraire de montrer qu'il a su faire quelque chose de neuf de la pièce archiconnue de Molière. Patrice Mincke envisage cependant les choses sous un autre angle : « Je veux me débarrasser de cette pression-là et aborder la pièce comme si j'étais le premier à la découvrir. Je veux faire de ce Molière quelque chose de décomplexé, d'impertinent. Je ne veux pas prendre Molière comme un dieu qu'il faut respecter à la lettre mais au contraire jouer avec son côté iconoclaste. »

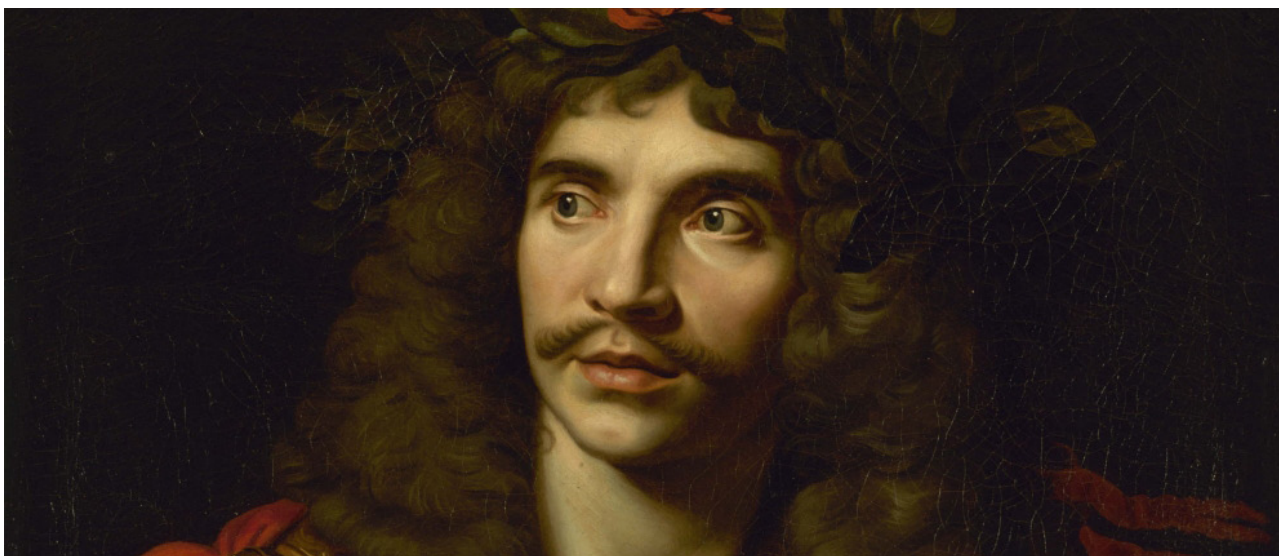
C'est ainsi que les acteurs apportent une fraîcheur nouvelle à la pièce, évoluant dans un décor à cinq portes, simple et intelligemment utilisé. Une particularité de la mise en scène est que ce décor ne cherche pas à imiter un intérieur bourgeois du XVII^e siècle. De la même manière, les costumes que portent les acteurs ne copient pas la mode de l'époque. « On s'est éloigné des hommes en talonnettes, des rubans et des perruques partout. On a voulu donner une silhouette franche aux personnages, avec fantaisie et plaisir. Il faut aller chercher l'essence de la pièce et la rendre perceptible aujourd'hui. », explique Patrice Mincke.

C'est Chandra Vellut qui a réalisé les costumes de la pièce. Artiste picturale de formation, elle est devenue costumière une fois rentrée dans le monde de la scène. Sa particularité est de travailler avec des matériaux atypiques. « Je ne fais pas que de la couture ; j'aime les défis originaux. C'est sans doute dû à ma formation picturale de départ. Je conçois le costume comme un tableau, en touches et retouches successives. J'aime mélanger les matières et techniques là où certains se contenteraient du velours ou de la soie. J'aime tordre le cou aux codes d'époque et de style, dépoussiérer le costume de théâtre. Sur scène, le costume a, lui aussi, quelque chose à raconter. », explique-t-elle. Ainsi, il lui arrive de peindre directement sur les vêtements, et d'utiliser des tissus recyclés. Le budget alloué aux costumes étant très bas, elle a appris à « faire du formidable avec de tout petits moyens ».

² <http://cultureremains.be/malade-imaginaire-theatre-public/>, http://www.theatrepublic.be/event_details.php?event_id=158&cat_id=1, <http://mad.lesoir.be/scenes/114481-le-malade-imaginaire/>

2. L'AUTEUR

La vie de Molière³



Portrait de Molière par Nicolas Mignard (1658)

Rien ne prédispose Jean-Baptiste Poquelin, fils d'un bon bourgeois, tapissier ordinaire du roi, à monter sur les planches, après avoir fait ses humanités au collège des jésuites de Clermont (l'actuel lycée Louis-le-Grand) et obtenu une licence en droit à Orléans. Il renonce au barreau et à la charge de son père pour fonder avec Madeleine Béjart l'Illustre-Théâtre, entreprise vouée à l'échec face aux deux puissantes troupes de l'Hôtel de Bourgogne et du Marais, ce qui le mène tout droit en prison pour dettes. Il parvient cependant à se tirer d'affaire, et la troupe entreprend alors une tournée de plusieurs années en province, notamment dans le sud de la France. C'est durant cette période que Molière se forme et reçoit la protection successive de plusieurs grands personnages du Royaume dont Monsieur, frère du roi. Ces voyages lui permettent de jouer à Paris en 1658 devant le souverain, plus sensible à son interprétation d'une simple farce, *le Docteur amoureux*, qu'à celle de *Nicomède* du grand Corneille. Il obtient également, en alternance avec les Comédiens-Italiens, la jouissance de la salle du Petit-Bourbon, une grande salle où la cour du roi venait se divertir. Molière n'a alors écrit que des farces aujourd'hui perdues, à l'exception du *Médecin volant* et de *La Jalousie du Barbouillé*, ainsi que deux comédies, *L'Étourdi*, (jouée à Lyon en 1655) et *Le Dépit amoureux* (jouée à Béziers en 1656) qui ne lui ressemblent guère. Il commence à se trouver avec *Les Précieuses ridicules* (1659), où s'allient la tradition de la farce (déguisements, soufflets et bastonnades) et la satire aiguë d'une mode contemporaine.

³D'après l'article de G. Conesa consacré à Molière dans Dictionnaire encyclopédique du théâtre, Bordas, Paris, 1991.

Il continue peu à peu de s'affirmer avec *Sganarelle* ou *Le Cocu imaginaire* (1660), *L'École des maris* (1661), *Les Fâcheux* (1661), une comédie-ballet et une tentative malheureuse vers le genre plus sérieux de la comédie héroïque avec *Don Garcie de Navarre* (1661), qui trahit sans aucun doute sa volonté d'échapper à la réputation de « farceur » que ses premiers ennemis lui font. Il réussit son coup de maître, quelques mois après son mariage avec Armande Béjart – fille de Joseph Béjart et sœur de Madeleine Béjart, en écrivant *L'École des femmes* (1662), la première des comédies de maturité en cinq actes et en vers : sur fond d'intrigue rebattue, il réussit la peinture d'un Arnolphe, barbon profond et tourmenté par la peur d'être trompé, un obsédé en somme – le premier d'une lignée à venir – qui fait le malheur de ses proches, de sorte que la pièce oscille entre le comique et le pathétique. Avec une telle matrice dramatique, qu'il réutilisera souvent, Molière trouve là sa voie propre.

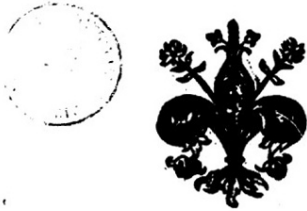
Infatigable, Molière est à la fois le directeur, l'auteur, le metteur en scène, et l'un des tout premiers acteurs de la troupe à laquelle le roi accorde protection et pension, ce qui n'est pas sans susciter des jalousies. Molière y répond au moyen de deux courtes pièces, *La Critique de L'École des femmes* (1663) et *L'Impromptu de Versailles* (1663), dans lesquelles il se défend et, surtout, entreprend la réhabilitation du genre comique, peu goûté des doctes en regard de la tragédie. En 1664, au moment des somptueuses réjouissances organisées à Versailles, *Les Plaisirs de l'Île enchantée*, Molière, sur qui repose l'organisation de la fête, jouit du plus grand crédit. Pour satisfaire le goût du monarque pour la danse, il conçoit avec Jean-Baptiste Lully (compositeur français d'origine italienne qui domine l'ensemble de la vie musicale en France à l'époque du Roi-Soleil) le genre nouveau de la comédie-ballet, qui donnera naissance à l'opéra français.



Représentation d'une comédie-ballet de Rameau en 1745

L E
BOVRGEOIS
GENTIL-HOMME,
Comedie-Ballet,

Donné par le Roy à toute la Cour
dans le Chateau de Chambort,
au mois d'Octobre 1670.



A PARIS,
Chez ROBERT BALLARD, seul Imprimeur
du Roy pour la Musique.
M. DC. LXX.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.

Le principe de la comédie-ballet est d'ajouter les charmes du ballet à ceux de la comédie et de les allier de manière cohérente. Les interventions dansées et chantées n'y sont pas une série de divertissements conventionnels qui viennent casser l'unité de la comédie, ils s'y insèrent et y deviennent nécessaires. Dans *Monsieur de Pourceaugnac*, par exemple, ces intermèdes sont les fantômes et les cauchemars des personnages et dans *Le Bourgeois gentilhomme*, l'apothéose de la folie de Monsieur Jourdain.

À l'occasion de la naissance de ce nouveau genre, Molière donne entre autres une première version en trois actes du *Tartuffe*, dont la représentation publique ne sera autorisée par le souverain que cinq ans plus tard, en raison de la hardiesse du sujet traité.

En effet, la mise en garde contre l'hypocrisie religieuse risque de discréditer les vrais chrétiens, et le héros, déplaisant bien

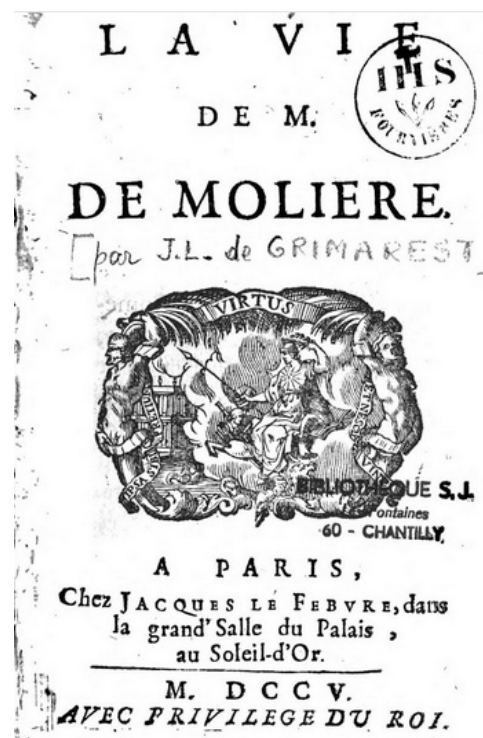
que lucide et intelligent, n'est rien moins qu'ambigu. En butte à toutes sortes d'ennuis et de tourments, mais fort de la bienveillance royale - en 1665, la troupe devient la Troupe du roi -, Molière va plus loin encore avec *Dom Juan* ou *Le Festin de Pierre*, thème à la mode, dont il achève rapidement la rédaction et qu'il fait jouer en 1665, pour remplacer à l'affiche le *Tartuffe* que la cabale des dévots a réussi à faire interdire. Il crée un protagoniste révolté qui défie toute forme d'autorité ; aucun personnage de théâtre n'exerce autant de fascination sur les foules que ce héros complexe et mythique, qui se prête à des interprétations dramatiques sans cesse renouvelées.

Hélas, l'amitié du roi manque de constance et le conflit avec Lully jette Molière dans une sorte d'oubli, sinon de semi-disgrâce, qui l'afflige. Il innove encore avec *Le Misanthrope* (1666), œuvre profonde dans laquelle on rit peu, malgré la satire de certains usages mondains, car le personnage d'Alceste n'a que les défauts de sa qualité, l'exigence morale. Après cet échec, qui nous étonne aujourd'hui, Molière écrit beaucoup : une farce, *Le Médecin malgré lui* (1666), une comédie mythologique, *Amphitryon* (1668), une comédie d'inspiration bien sombre, *George Dandin* (1668), et enfin une franche comédie, *L'Avare* (1668).

Les dernières années de sa vie voient se succéder quelques chefs-d'œuvre : *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), une comédie-ballet dont Lully compose la musique et qui fustige le snobisme d'un maladroit imitateur des usages de la noblesse, *Les Fourberies de Scapin* (1671), une comédie d'intrigue dont le mouvement et les effets témoignent d'une exceptionnelle maîtrise scénique, *Les Femmes savantes* (1672), une sévère condamnation des « femmes-docteurs » et du pédantisme, et enfin *Le Malade imaginaire* (1673), œuvre comique mais hantée par la présence obsédante de la mort. Au cours de la quatrième représentation de cette dernière comédie, où il raille non plus seulement les médecins mais la médecine même, Molière est pris de convulsions et s'éteint quelques heures plus tard. Grâce à l'intervention de Louis XIV, dont il n'avait pourtant plus la faveur, il échappe à la fosse commune où finissent les comédiens qui n'ont pas été abjurés, et il est enterré de nuit, sans aucune pompe.

Voici un texte de l'époque relatant la mort de Molière, écrit par l'auteur Jean-Léonor de Grimarest :

« Le jour que l'on devoit donner la troisième représentation du *Malade Imaginaire*, Moliere se trouva tourmenté de sa fluxion beaucoup plus qu'à l'ordinaire [...] La Moliere et Baron [...] le conjurèrent, les larmes aux yeux, de ne point jouer ce jour-là, et de prendre du repos, pour se remettre. [...] Mais il envoya chercher les Comédiens. [Ils] tinrent les lustres allumés, et la toile levée, précisément à quatre heures. Moliere representa avec beaucoup de difficulté ; et la moitié des spectateurs s'aperçurent qu'en prononçant, Juro, dans la cérémonie du *Malade Imaginaire*, il lui prit une convulsion. Aïant remarqué lui-même que l'on s'en était aperçu, il se fit un effort, et cacha par un ris forcé, ce qui venoit de lui arriver. Quand la Pièce fut finie il prit sa robe de chambre, et fut dans la loge de Baron [...] Baron après lui avoir touché les mains, qu'il trouva glacées, les lui mit dans son manchon, pour les réchauffer ; il envoya chercher ses Porteurs pour le porter promptement chez lui [...] Un instant après il lui prit une toux extrêmement forte, et après avoir craché il demanda de la lumière ; voici, dit-il, du changement. Baron aïant vu le sang qu'il venoit de rendre, s'écria avec frayeur. [...] Enfin il rendit l'esprit [...], le sang qui sortoit par sa bouche en abondance l'étouffa. »



Tout de suite après sa mort (1673), de nombreux auteurs comiques se déclarent ses héritiers, se partageant en deux courants :

- la comédie de caractère où l'on retrouve Dufresny et Regnard ainsi que Boursault, Baron et surtout Destouche.
- la comédie de mœurs où l'on retrouve Boursault, Varon mais aussi Champmeslé, Dancourt et Lesage.

Le théâtre de Molière⁴

La puissance du théâtre moliéresque tient non seulement à la qualité de sa visée, mais aussi à la nature proprement dramatique de son écriture, car Molière est avant tout homme de théâtre. Dans l'élaboration progressive de sa dramaturgie, son génie éclectique recueille le meilleur de la tradition antérieure :

- certains types de la comédie latine, perpétuée par les auteurs du XVI^e siècle,
- quelques imbroglios de la comédie italienne, caractérisée par l'ingéniosité de ses intrigues,
- l'invention thématique de la comédie espagnole dont l'abondante production inspire les créateurs tout au long du siècle,
- et surtout, la conception du jeu théâtral de la *commedia dell'arte*, théâtre semi-improvisé, qui laisse une grande part au jeu gestuel de l'acteur.



Une représentation de la *commedia dell'arte*, par Pieter Van Bredael (détail)

4. G. Conesa, in *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Bordas, Paris, 1991.

Molière intègre parfaitement ces divers éléments dans une perspective neuve. L'originalité majeure de son théâtre tient au fait qu'il repose essentiellement sur un élément de nature psychologique : le travers d'un héros, isolé dans son idée fixe (maladie imaginaire, avarice, dévotion, snobisme), qui devient la cause d'une perturbation (comme l'obstacle au mariage des amoureux). Ces personnages, prisonniers de leur obsession et grossis par la nécessité, sont cependant soigneusement individualisés : ils possèdent à la fois un vice majeur et un trait secondaire. Tartuffe est certes hypocrite, mais également gourmand et sensuel ; Alceste, héros du *Misanthrope*, est excessivement rigoureux, mais amoureux d'une coquette. Ils jouissent ainsi tous d'une certaine ambiguïté psychologique et aussi d'une remarquable plasticité dramatique. La peinture psychologique se complète chez Molière d'une satire sociale : il fustige tantôt l'attitude intéressée d'une noblesse ruinée, tantôt le pédantisme des beaux esprits, tantôt encore le matérialisme borné de certains bourgeois.

La virtuosité de l'auteur consiste à faire alterner différents tons : il ramène toujours la pièce sur le terrain comique lorsqu'elle risque de tourner au drame. Une telle équivoque explique, entre autres, que l'on ait tant débattu sur la morale de Molière. La nature même du genre comique, qui se fonde toujours sur un consensus social, astreint le dramaturge à adopter la morale moyenne de la société, qui condamne les affectations et consacre l'ordre établi, comme on le voit dans *George Dandin* ou dans *Le Bourgeois gentilhomme*. Un dramaturge doit éclairer un problème de manière contradictoire, exprimer les tensions qu'il suscite ; c'est à ce prix qu'une œuvre résiste au vieillissement. Ainsi, aux côtés d'Alceste, Molière crée Philinte, et face à Dom Juan, il imagine Sganarelle. Quant à l'homme même, nous ignorons tout de ce qu'il pensait et, s'il a pu se lier aux libertins de son temps, rien ne le montre en tout cas comme un ennemi acharné de la religion.



Régis Goudot et Marie-Christine Colomb dans le rôle de Dom Juan et de Sganarelle dans une mise en scène contemporaine de *Dom Juan* (2010)

Cependant, la qualité exceptionnelle de ce théâtre ne saurait s'expliquer par son seul contenu satirique, quelle qu'en soit la nature. Molière s'est formé sur les planches et il a conscience de la nécessaire stylisation du langage qu'imposent les conditions mêmes de la représentation. Il sait d'expérience que le dialogue dramatique n'a rien de naturel ni de spontané – même s'il doit le paraître – et que le jeu comique demande de la variété et du dynamisme. C'est pourquoi on le voit veiller soigneusement à l'attaque d'une réplique et à l'enchaînement des propos, ou encore ménager des séries de répliques parfaitement mécanisées, où ce qui se dit a bien moins d'importance que la manière dont cela se dit, car c'est la forme même de l'échange qui traduit métaphoriquement le conflit. C'est pourquoi Molière se montre attentif aux effets rythmiques qui sous-tendent son dialogue, à ses variations de tempo ou encore à la distribution des répliques.

Enfin, sa création théâtrale est nécessairement marquée par sa formation d'acteur. Ses dons d'acteur comique et surtout de mime ont frappé ses contemporains. « Il était tout comédien depuis les pieds jusqu'à la tête, il semblait qu'il eût plusieurs voix, tout parlait en lui et d'un pas, d'un sourire, d'un clin d'œil et d'un remuement de tête, il faisait concevoir plus de choses qu'un grand parleur n'aurait pu dire en une heure », écrit Donneau de Visé. De sorte que Molière se réserve souvent non pas le premier rôle d'une pièce, mais le rôle comique : il choisit d'interpréter Arnolphe dans *L'École des femmes*, Orgon dans *Le Tartuffe* ou encore Sganarelle dans *Dom Juan*. D'autre part, Molière chef de troupe « invente » la mise en scène, en prenant soin d'indiquer à ses comédiens les intonations exactes et les gestes précis qu'il attend d'eux.

En résumé, le théâtre de Molière tend au naturel et s'éloigne des stéréotypes. Il copie le vivant pour créer des caractères tels que l'Avare, le Malade imaginaire ou le Misanthrope, personnages obsédés, complexes et nuancés. Il réussit la synthèse entre la tradition populaire (farce et commedia dell'arte) et l'ambition séculaire de la finalité morale du théâtre. Son œuvre est engagée dans son temps par la satire des modes et des contradictions sociales (*Le Misanthrope* est une attaque contre la cour et ses grimaces ; *L'École des femmes*, une attaque contre le mariage imposé aux jeunes filles ; *Les Femmes savantes*, contre l'abus d'intellectualisme des femmes mariées...), mais elle vise en même temps l'universalité par la peinture psychologique de l'homme, dont les petites manies et obsessions profondes sont moquées par la dérision.

3. THÉMATIQUES DE LA PIÈCE

L'hypocondrie

Argan, protagoniste principal du *Malade Imaginaire*, souffre d'hypocondrie : il a constamment l'impression qu'une maladie grave le menace, et adule les médecins qui pourraient être capables de le soigner.



Michel Kacenenelbogen

Selon l'encyclopédie Larousse, une personne hypocondriaque souffre d'une « préoccupation excessive de sa propre santé, avec crainte obsédante d'être malade ». De nos jours, « l'hypocondrie est considérée soit comme une maladie, soit comme un symptôme. Cette pathologie se manifeste par une préoccupation pour un organe ou une fonction que le malade décrit à l'aide de symptômes précis et qui, au début, peuvent faire douter et envisager des explorations. L'hypocondrie est un syndrome très répandu.    des degrés divers, on la rencontre chez les anxieux, les déprimés, les psychasthéniques. Dans ses formes graves, elle revêt un caractère délirant et hallucinatoire. Le traitement, généralement difficile, de l'hypocondrie dépend de la structure psychologique du patient. Dans la majorité des cas, il associe la prise de sédatifs à des mesures d'hygiène (relaxation, exercice physique) et à une psychothérapie. Certains malades peuvent devenir revendicateurs et menaçants. »

La médecine au XVII^e siècle⁵

Au XVII^e siècle, malgré les nombreux progrès qu'a connus la médecine durant les décennies précédentes, l'individu français moyen a une espérance de vie très basse. Un enfant sur deux meurt avant son quinzième anniversaire. Plusieurs éléments peuvent être dégagés pour expliquer les causes de cette mortalité élevée. Soulignons en premier lieu la mauvaise connaissance qu'ont les médecins des maladies et du corps humain. Les soins administrés aux malades se limitent souvent à des saignées ou à des clystères (injection d'eau et/ou de médicaments dans le côlon dans le but de le laver), et à l'administration de drogues pouvant être néfastes.

Une deuxième cause du haut taux de mortalité chez les individus en bas âge au XVII^e siècle est une conception de l'hygiène radicalement différente de celle que nous avons aujourd'hui. Les salles de bains étaient loin d'être répandues, et les ablutions pouvaient même être perçues comme dangereuses, certains médecins affirmant que l'eau, en pénétrant dans le corps par les pores de la peau, ferait pourrir les organes internes d'un être humain. L'absence d'égouts et d'abattoirs dans les villes aggravait cet état de fait : jonchées d'immondices, les rues ressemblaient souvent à des bourbiers insalubres. Il faudra attendre le siècle suivant pour que l'importance de l'hygiène s'impose dans les esprits. Faute de moyens et de connaissances, la pratique de la médecine proprement dite progresse donc peu.

Sur le plan universitaire, ce ne sont pourtant pas les découvertes qui manquent. Pour ne citer que quelques exemples, le Hollandais Van Leeuwenhoek découvre les globules sanguins et les spermatozoïdes, l'Anglais William Harvey explique la double circulation sanguine et le Suisse Paracelse ouvre la voie à la thérapeutique chimique.



Pratique d'une saignée, Abraham Bosse, 1632

⁵ <https://www.herodote.net/Medecine-synthese-2055.php> ; http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/histoire_de_la_m%C3%A9decine/187065#Q64QvJ8BCH6Cg5l.99

4. EXTRAIT

Acte II, scène 2

Argan, Toinette, Cléante

Argan : Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin, dans ma chambre, douze allées et douze venues ; mais j'ai oublié à lui demander si c'est en long ou en large.

Toinette : Monsieur, voilà un...

Argan : Parle bas, pendarde ! tu viens m'ébranler tout le cerveau, et tu ne songes pas qu'il ne faut point parler si haut à des malades.

Toinette : Je voulais vous dire, monsieur...

Argan : Parle bas, te dis-je.

Toinette : Monsieur...
Elle fait semblant de parler.

Argan : Eh ?

Toinette : Je vous dis que...
Elle fait semblant de parler.

Argan : Qu'est-ce que tu dis ?

Toinette, haut : Je dis que voilà un homme qui veut parler à vous.

Argan : Qu'il vienne. *Toinette fait signe à Cléante d'avancer.*

Cléante : Monsieur...

Toinette, raillant : Ne parlez pas si haut, de peur d'ébranler le cerveau de monsieur.

Cléante : Monsieur, je suis ravi de vous trouver debout, et de voir que vous vous portez mieux.

Toinette, feignant d'être en colère : Comment ! qu'il se porte mieux ! cela est faux. Monsieur se porte toujours mal.

Cléante : J'ai ouï dire que monsieur était mieux, et je lui trouve bon visage.

Toinette : Que voulez-vous dire avec votre bon visage ? Monsieur l'a fort mauvais, et ce sont des impertinents qui vous ont

dit qu'il était mieux. Il ne s'est jamais si mal porté.

Argan : Elle a raison.

Toinette : Il marche, dort, mange et boit tout comme les autres ; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit fort malade.

Argan : Cela est vrai.

Cléante : Monsieur, j'en suis au désespoir. Je viens de la part du maître à chanter de mademoiselle votre fille ; il s'est vu obligé d'aller à la campagne pour quelques jours ; et, comme son ami intime, il m'envoie à sa place pour lui continuer ses leçons, de peur qu'en les interrompant, elle ne vînt à oublier ce qu'elle sait déjà.

Argan : Fort bien. À *Toinette*. Appelez Angélique.

Toinette : Je crois, monsieur, qu'il sera mieux de mener monsieur à sa chambre.

Argan : Non. Faites-la venir.

Toinette : Il ne pourra lui donner leçon comme il faut, s'ils ne sont en particulier.

Argan : Si fait, si fait.

Toinette : Monsieur, cela ne fera que vous étourdir ; et il ne faut rien pour vous émouvoir en l'état où vous êtes, et vous ébranler le cerveau.

Argan : Point, point : j'aime la musique, et je serai bien aise de... Ah ! la voici. Allez-vous-en voir, vous, si ma femme est habillée.

5. ACTUALITÉ DE LA PIÈCE

Voici un extrait d'article traitant de l'excès de prescription et de consommation de médicaments en Belgique. Tout comme Argan, de nombreuses personnes prendraient des remèdes dont ils n'auraient en réalité pas besoin.

Les médecins prescrivent trop facilement des médicaments inutiles, en particulier des antibiotiques, selon une enquête effectuée par Test-Achats auprès de 103 médecins.

Des enquêteurs de l'association de défense des consommateurs, tous en parfaite santé, se sont présentés chez un médecin, en affirmant avoir mal à la gorge sans autre symptôme (ni fièvre, ni toux).

Selon les résultats de cette enquête, près de 4 médecins sur dix ont spontanément prescrit des antibiotiques. « 29% ont recommandé une prise immédiate, et 10% ont remis une prescription en recommandant verbalement de n'entamer le traitement que si le mal de gorge ne s'améliorait pas ou empirait », précise Test-Achats dans un communiqué.

La prise d'antibiotiques lorsqu'ils ne sont pas nécessaires entraîne une augmentation du nombre de bactéries résistantes et rend donc certaines infections banales plus difficiles à traiter, rappelle l'association.

*Outre les antibiotiques, les médecins ont prescrit 184 autres produits, « souvent des traitements locaux tels que des comprimés à sucer, des sprays ou des bains de bouche », qui ne sont pas nocifs mais dont « l'efficacité n'a jamais été prouvée ». [...]*⁶

Les élèves sont invités à réfléchir et/ou à débattre sur l'actualité de la problématique qui est abordée dans *Le Malade imaginaire* :

- Faut-il toujours faire confiance aux médecins ?
- Y a-t-il en effet des excès dans la consommation de médicaments aujourd'hui ?

⁶ <http://www.7sur7.be/7s7/fr/1502/Belgique/article/detail/945836/2009/07/27/Les-antibiotiques-trop-vite-prescrits.dhtml>, consulté le 13/10/2016.

6. BIBLIOGRAPHIE

- <http://cultureremains.be/malade-imaginaire-theatre-public/>, consulté le 23/09/2016.
- http://www.theatrepublic.be/event_details.php?event_id=158&cat_id=1, consulté le 23/09/2016.
- <http://mad.lesoir.be/scenes/114481-le-malade-imaginaire/>, consulté le 23/09/2016.
- Programme du *Malade Imaginaire* du Théâtre Le Public.
- G. Conesa, in *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Bordas, Paris, 1991.
- <https://www.herodote.net/Medecine-synthese-2055.php>, consulté le 23/09/2016.
- http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/histoire_de_la_m%C3%A9decine/187065#fQ64QvJ8BCH6Cg5l.99, consulté le 23/09/2016.
- https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Malade_imaginaire, consulté le 04/10/2016.